

Terre de contes et de légendes

Au Pays des Vals de Gartempe, les contes et les légendes sont certainement les genres littéraires qui plongent le plus profondément dans la mentalité populaire. De tradition orale, ces légendes se sont transmises par les récits maternels, et au hasard de rencontres avec des personnages aussi typiques qu'insolites.

Extraits de l'ouvrage: Châtelleraut et sa région, la forêt de Moulière, mystères de leur histoire" de Jacques Pineau

LES ROCHERS DES FÉES A LA ROCHE-POSAY.

En amont du pont de la Roche-Posay, trois gros blocs de maçonnerie gisent en groupe dans le lit de la Creuse.

Il s'agit des piles ruinées d'un pont romain reconstruit en 1185 et revêtu d'un tablier de bois.

D'après la tradition, les fées avaient décidé de bâtir un pont sur la Creuse. Ayant été dérangées, elles laissèrent tomber de leur tablier ces trois grosses pierres.

On retrouve ailleurs des légendes analogues.

A Poitiers, Sainte-Radegonde, voulant édifier une table de pierre au champ-des-Dunes, avait chargé une grande pierre sur sa tête à Migné-les-Lourdines et quatre piliers dans sa « dorne » (tablier). En se penchant pour déposer la grande pierre, un pilier tomba sur le sol et le diable s'en saisit, aussi la Pierre Levée ne repose que sur trois piliers.

A Celles-l'Évescault, la fée Mélusine transportait de nuit dans sa « dorne » de gros blocs de pierre. Ayant été inquiétée par un importun, elle laissa tomber trois gros blocs. Le plus gros doit bien peser trois tonnes. Ils gisent dans un petit bosquet au milieu des ronces. Une des pierres a disparu.

Dans les Deux-Sèvres, nous retrouvons le même thème à Clussais-la-Pommeraiie. Mélusine, voulant construire l'église de Clussais, laissa tomber une dornée de pierres au lieu-dit le Montail.

LE DIABLE AU BAL DE LEIGNÉ-LES-BOIS.

Un soir de 1880, il y avait un grand bal au village de Champfleury. Beaucoup de monde et beaucoup d'entrain.

Arrive un beau monsieur. Toutes les filles sont fascinées.

Avec un extraordinaire brio, le Monsieur exécute cinq à six danses. Une fille, regardant par hasard ses pieds, pousse un cri d'effroi. Le monsieur avait des sabots de cheval en guise de pieds. Tous les danseurs effrayés se retirent en tremblant.

L'un d'eux court chercher le curé, qui arrive en hâte avec de l'eau bénite. Le monstre s'évapore sur le champ, laissant tomber une pluie fine. C'était le Diable.

Dans notre livre sur Montmorillon, nous avons conté une histoire analogue ¹. Il y avait de beaux bals dans les villages de la région de Bouresse. Le Diable s'y rendait ; et il dansait toujours avec la fille de la maison. Tant elle dansait, tant elle voulait danser.

Il y avait des petits enfants, de huit à neuf ans, qui regardaient. Ils voyaient que chaque fois que le beau danseur inconnu dansait, il faisait du feu avec ses pieds. Il avait aussi de grandes griffes. Ils appelaient leurs mères. « Ah ! m'man ! Vois donc ce monsieur ! Il n'est pas fait comme les autres ! Vois donc ! Chaque fois qu'il danse, il fait du feu avec ses pieds et par sa bouche ! et il a de grandes griffes ! ». On a fini par connaître que c'était le Diable. Il a fallu aller chercher le curé pour le renvoyer. Le premier qui est venu avait fait des fautes. Il n'a pas pu le renvoyer. On est allé chercher le curé de Bouresse.

Le Diable lui dit : « Non, tu ne m'enverras pas. Tu as fais des fautes, toi aussi, tu as pris des raisins qui ne t'appartenaient pas » .

Le curé répondit :

« Oui, j'ai pris un raisin, mais je l'ai payé, j'ai mis cinq sous à la place du raisin ». Ça fait qu'il n'y avait pas eu de raisons pour l'empêcher de le renvoyer. Le Diable lui dit : « Comment veux-tu que je m'en aille ? Par le feu ou par le vent ? Le prêtre lui répondit : « Va-t-en en vent ». Le voilà parti en vent. Ça a fait un bruit que tout le monde se croyait perdu.

(1) D'après Léon Pineau - Folklore du Poitou, 1892.

